



Ramsey Nasr (à droite, ° 1974) en conversation avec l'écrivain israélien Amos Oz, photo Kl. Koppe.

«COMMENÇONS PAR UN POÈME» : RAMSEY NASR OU LA FORCE DE L'ART

Publié dans *Septentrion* 2010/3.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Même s'il est à présent surtout connu comme écrivain, les premières amours artistiques de Ramsey Nasr (° 1974) allaient au théâtre. Après une formation d'acteur au *Studio Herman Teirlinck* à Anvers, où il présenta en 1995 un monologue écrit de sa main, *De doorspeler* (Le Passeur), comme travail de fin d'études, il rejoignit une troupe de théâtre d'Eindhoven, *Het Zuidelijk Toneel*, avec laquelle il joua entre autres dans *Lucifer*, drame de Vondel, auteur néerlandais du XVII^e siècle, et dans une adaptation moderne de *Roméo et Juliette* due à l'écrivain contemporain flamand Peter Verhelst. En 2000, Nasr fit ses adieux à la troupe en interprétant un autre monologue de sa main, *Geen lied* (Aucune chanson), repris dans son premier recueil, *27 gedichten & Geen lied* (27 poèmes & Aucune chanson). Après avoir quitté les planches, il resta encore actif comme acteur de cinéma et de télévision. Mélomane invétéré, il mit en scène une opérette dont il signa lui-même le livret, *Leven in hel* (Vivre en enfer), et traduisit un opéra de Mozart, *Il Re Pastore*, dont il assura également la mise en scène. En 2006, toujours de Mozart, il adapta et mit en scène *Die Entführung aus dem Serail*. Comédien, metteur en scène, écrivain - Ramsey Nasr est un artiste multiforme.

Ces nombreuses activités ne l'empêchèrent pas de bâtir une œuvre littéraire solide et fort appréciée. Après ses débuts en poésie, il fit paraître une nouvelle, *Kapitein Zeiksnor en de twee culturen* (Le Capitaine Rouscaille et les deux cultures, 2000), suivie en 2004 par un deuxième recueil de poèmes, *onhandig bloesemend* (gauchement fleurissant). En 2005, Ramsey Nasr fut nommé poète officiel par la ville d'Anvers¹, ce qui suscita une petite polémique qui le fit connaître auprès du grand public. La presse s'interrogea sur ses émoluments, sa candidature fut contestée (puisqu'il est de nationalité néerlandaise et non Anversoise de pure souche), sans parler d'un adjoint au maire qui prit de travers une libre opinion publiée par Nasr sur la question palestinienne. Mais le public anversoise ne tarda pas à adopter le poète, qui fit forte impression en récitant publiquement et avec beaucoup de brio ses poèmes inspirés par la ville, où humour et critique sociale font bon ménage. Les poèmes écrits pendant l'année où Nasr fut poète officiel ont été publiés sous le titre *onze-lieve-vrouwe-zeppelin* (notre-dame-zeppelin), en

même temps qu'un recueil d'opinions politiques et d'essais sur l'art, *Van de vijand en de muzikant* (De l'ennemi et du musicien). En 2008, Nasr réalisa un documentaire télévisé sur une expédition qu'il avait faite avec un groupe de biologistes, *Wildcard: Tanzania*, et publia en même temps son journal de voyage, *Homo safaricus*. Depuis 2009, après un séjour de quinze ans à Anvers, Nasr vit de nouveau aux Pays-Bas, où il est actuellement «Poète de la Patrie».

Qu'il s'agisse d'Orphée, dont le voyage aux enfers forme le sujet de *Geen lied*, ou de l'auteur lui-même, qui, dans *Homo safaricus*, raconte la confrontation d'un citadin avec la nature sauvage, dans chacune de ses œuvres un individu observe et décrit avec étonnement le monde qui l'entoure et auquel il reste étranger. Cette attitude faite d'étonnement a toujours été un élément fondamental de son œuvre littéraire, où elle est thématisée de diverses façons. Les poèmes de la première partie de 27 *gedichten & Geen lied* présentent un sujet lyrique à la première personne qui s'oppose au cynisme, à la cruauté et au désespoir qu'il observe autour de lui. Nasr nous propose au contraire une œuvre toute en harmonies (voir les métaphores utilisées se rapportant au poème: «une mélodie pour enfants» ou «un prélude / ravissant ou triste») qui apporte du baume à l'âme: «Qu'aucun chagrin / ne vienne plus me visiter. Je ne demande pas plus.»

Cette poétique produit des vers où les thèmes typiques du romantisme (l'amour, la perte de l'être aimé, la conjuration de la mort, la consolation par la beauté) sont présentés avec un lyrisme intense dépourvu de toute intention ironique. C'est pourquoi le premier recueil de Nasr a apporté une tonalité inhabituelle dans le climat postmoderne, avec lequel il prend résolument ses distances, comme en témoigne le poème programmatique qui ouvre le recueil, «Prélude»: «Je ne suis pas confus. Je disloque le chaos / qui passe pour être parfait». Le poète se rattache plutôt à une conception romantique de la poésie, où l'accent est mis sur la beauté.

Le personnage principal de la nouvelle *Kapitein Zeiksnor en de twee culturen* se situe également en marge de la société. Cette œuvre avait été commandée à l'auteur à l'occasion de la semaine néerlandaise du livre en l'an 2000, sur le thème: «Le pays d'origine: écrire entre deux cultures». Ramsey Nasr, qui est de père palestinien et de mère néerlandaise, se voyait à l'époque assimilé aux écrivains issus de l'immigration qui commençaient alors à percer aux Pays-Bas (Kader Abdollah, Hafid Bouazza, Abdelkader Benali, Mustafa Stitou). Cela ne l'a pas empêché de donner une tournure toute personnelle au thème imposé. Le protagoniste de la nouvelle est un homme qui souhaite célébrer ses 140 ans, ce qui donne lieu à un choc des cultures entre le XIX^e siècle et le tout début du XXI^e. Ce personnage totalement inadapté s'attaque au monde contemporain avec les normes et valeurs du XIX^e siècle, ce qui lui vaut de se trouver sans cesse en fâcheuse posture. Comme le premier recueil de l'auteur, cette nouvelle s'en prend à la brutalité et au manque de finesse qui caractérisent notre époque.

LA CRÉATION D'UNE POLYPHONIE

Le deuxième recueil de Ramsey Nasr, *onhandig bloesemend*, marque une évolution notable. L'auteur abandonne les majuscules, s'écarte des formes fixes et joue avec la typographie. Ses poèmes se font plus longs. Les poèmes exprimant les sentiments momentanés d'un sujet lyrique font place à des pièces mettant en scène un personnage, où le «je» disparaît à l'arrière-plan. Mais en dépit de cette évolution technique, la conception que Nasr se fait de la littérature n'a pas changé. Le lien entre musique et poésie est souligné par une plus grande importance accordée à l'aspect sonore du vers. La musique se trouve aussi explicitement citée dans des poèmes tels que «da capo» ou «tussen wenen en tbilisi» (entre vienne et

tbilissi) où l'on rencontre Brahms et Mahler, et dans le titre des trois sections composant le recueil: *voor de linkerhand* (pour la main gauche), *dichter liefde* (poète amour ou plus près l'amour), section basée sur *Dichterliebe*, un cycle de mélodies composées par Schumann sur des poèmes de Heine, et *wintersonate (zonder piano en altviool)* (sonate d'hiver (sans piano ni alto)), basée sur la sonate pour alto et piano op. 147 de Chostakovitch.

Dans la section *dichter liefde*, Nasr se tourne de nouveau vers les sujets éprouvés du romantisme en nous donnant une interprétation contemporaine des poèmes de Heine. Les changements s'observent surtout dans la forme: abandon de la rime et prédominance de l'aspect narratif sur l'épanchement des sentiments. Aux poèmes de Heine, l'auteur mêle des éléments de la biographie tragique de Fritz Wunderlich, l'un des interprètes les plus respectés du cycle composé par Schumann. Sur le plan du contenu, Nasr garde la thématique (poésie amoureuse) et les motifs (printemps, fleurs) de son modèle. Il part souvent de la traduction de quelques vers de Heine pour ensuite en proposer une émulation, une variation. «Im wunderschönen Monat Mai, / Als alle Knospen sprangen / Da ist in meinem Herzen / Die Liebe aufgegangen» devient chez Nasr: «c'était au mois si merveilleux / de floraison et d'abondance / quand mon torse se mit à enfler tel un pavot / déployant mes côtes en gracieuses rémiges». Plus le cycle progresse, plus l'auteur se joue de sa source, jusqu'à conclure sur cet exubérant «credo» où il nous présente son art poétique.

L'évolution observée dans le deuxième recueil se poursuit dans *onze-lieve-vrouwe-zeppelin*, avec l'intention de créer une sorte de polyphonie. Le poème n'est plus le monologue d'un locuteur unique, comme dans «Geen lied», mais présente une pluralité de voix. Pour produire cet effet, les poèmes se font encore plus longs et narratifs: le recueil contient par exemple une histoire en vers du zoo d'Anvers et nous présente sous forme poétique la brève carrière du zeppelin. Certains poèmes du recueil témoignent également d'un engagement politique plus explicite: «stadsplant» (plante de ville) critique avec ironie la peur présumée des Anversois pour l'étranger, alors que «het huis van honing en melk» (la maison du miel et du lait) est une charge féroce contre les marchands de sommeil.

L'EFFET SALUTAIRE DU POÈME

Dans *Van de vijand en de muzikant*, recueil d'essais publié à dessein en même temps que les poèmes anversoïses, la dualité du titre indique que le livre se compose d'une part de textes à caractère politique et d'autre part d'articles sur la musique, la littérature et l'art. Nasr s'y montre un auteur engagé qui prend clairement position sur la question palestinienne tout en espérant une réconciliation, à laquelle il continue de croire malgré tout. L'art pourrait y contribuer et dans le texte qui donne son titre au recueil, Nasr cite en exemple l'orchestre de Daniel Barenboïm qui réunit des musiciens israéliens et palestiniens. Dans le texte intitulé «Kijk, daar! Het engagement van de dichter» (Regarde! On voit l'engagement du poète), l'auteur explique que la force sociale de l'art ne doit pas être cherchée dans une littérature explicitement politique ou pamphlétaire car c'est «le lecteur, le spectateur, l'auditeur qui dans l'œuvre peut chercher un engagement politique, que celui-ci soit explicitement présent ou non». L'artiste propose un artefact, libre au public, s'il le souhaite, de l'appliquer au contexte social. L'art ne peut que donner une première impulsion à un changement de mentalité.

La croyance dans la force de l'art est également un aspect fondamental des poèmes composés par Nasr en sa qualité de Poète de la Patrie, comme en témoigne un poème destiné à servir de propagande électorale. Ce poème aborde des problèmes sociaux réels, en particulier

le sentiment de désarroi qui s'est emparé des Pays-Bas depuis un certain temps, mais exprime également l'idée que la poésie peut avoir un effet salutaire. Dans «ik wou dat ik twee burgers was (dan kon ik samen leven)» (je voudrais être deux citoyens (alors je pourrais vivre ensemble)), les symptômes d'une société néerlandaise en crise (racisme, sentiment que la jeunesse n'obéit plus à aucune règle, climat de ressentiment et de récrimination, absence de valeurs profondes) viennent sans cesse se heurter au vocabulaire technique de la poésie pour conclure sur:

*ici, dans le trou béant de notre âme
ici justement une grande chose pourrait se faire
commençons par un poème.*

Le poème ne peut accomplir une révolution sociale, mais il peut toucher le lecteur jusqu'au fond de l'âme. S'il y parvient réellement, le lecteur sera amené à se comporter autrement sur le plan interpersonnel. «La résistance ne commence pas par de grands mots», selon le poète néerlandais Remco Campert (° 1929). Ramsey Nasr espère qu'elle pourra commencer par des mots poétiques.

Carl De Strycker

Critique littéraire - attaché au département de littérature néerlandaise de l'*Universiteit Gent*.

carl.destrycker@ugent.be

Traduit du néerlandais par Hans Hoebeke.